

JE SUIS LA VRAIE VIGNE

Jean 15:1-17

Peuple du Seigneur,

C'est réjouissant de voir une vigne porter des belles grappes de raisins. La plante est productive et les fruits sont là sur les branches, qui attendent simplement d'être cueillis pour être mangés. Si vous aviez une belle vigne comme ça dans votre jardin, vous seriez fiers et contents de votre vigne. Par contre, une vigne aux branches desséchées qui ne porte aucun fruit est triste à voir. Vous voudriez vous en débarrasser.

Jésus utilise cette illustration pour nous enseigner des grandes vérités sur lui-même et sur notre vie chrétienne. Jésus se compare à une vigne et nous sommes comparés à des branches. Des branches en santé, bien rattachées à la vigne, vont porter beaucoup de bons fruits. De même, les chrétiens rattachés à Jésus-Christ vont porter beaucoup de bons fruits.

Jésus a réuni ses disciples pour un dernier entretien privé avec eux, juste avant son arrestation et sa crucifixion. Jésus profite de l'occasion pour parler de ce qui s'en vient et de la relation qu'il veut avoir avec son Église une fois qu'il aura quitté cette terre. Il leur fait une septième et dernière déclaration qui commence par « Je suis »: « *Je suis le vrai cep* » ou encore « *Je suis la vraie vigne* ». Il utilise cette image pour nous enseigner des choses sur lui-même, mais aussi sur les branches et sur les fruits.

1. Je suis la vigne
2. Vous êtes les branches
3. Vous porterez beaucoup de fruit

1. Je suis la vigne

Comme à son habitude, Jésus tire son illustration de la vie courante. « *Je suis le pain de vie.* » « *Je suis la lumière du monde.* » « *Je suis le bon berger.* » Et maintenant, « *Je suis le vrai cep* ». La culture de la vigne était très répandue en Israël. La vigne était également une image familière dans l'Ancien Testament. Les prophètes ont comparé Israël à une vigne. Mais souvent, quand on faisait cette comparaison, c'était négativement. C'était pour se plaindre que le peuple d'Israël était une mauvaise vigne qui portait des mauvais fruits. Ésaïe 5:1-2,7: « *Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il la défonça, ôta les pierres et y planta un cépage délicieux, il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits infects... Or, la vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré la droiture, et voici la forfaiture! La justice, et voici le cri du vice!* » Jérémie, Ézéchiel, le Psaume 80 répètent tous la même chose. Israël est la vigne de l'Éternel, mais qui ne donne malheureusement pas les raisins espérés. Elle est devenue infecte, desséchée, brûlée par le feu. La condition morale et spirituelle d'Israël s'était détériorée. Le peuple de Dieu ne vivait plus à la gloire de Dieu ni dans l'obéissance à ses commandements. Qu'est-ce que Dieu pouvait faire de plus? Il avait pris beaucoup de soin pour bien cultiver sa vigne. Mais voilà qu'elle est devenue sans fruit.

Eh bien oui, Dieu pouvait faire encore plus. Il a envoyé son propre Fils. Jésus déclare: « *Je suis le vrai cep.* » Il est la vigne parfaite, par excellence, la vraie de vraie. Jésus a été planté sur la terre sèche et aride de ce monde corrompu. Au début, il n'était qu'une faible plante, méprisé et rejeté par les hommes (És. 53:2-3). Mais c'était la vigne bien-aimée par le Père. Elle est devenue extrêmement productive. Le Père a pris plaisir en elle. Quand Jésus déclare « *Je suis le vrai cep* », il est en train de dire qu'il est ce qu'Israël n'a pas pu être. Il est venu accomplir ce qu'Israël n'a pas été capable d'accomplir. Le Fils de Dieu a vécu dans l'obéissance parfaite et complète aux commandements de son Père. Jésus fait toute la joie de son Père. Autrefois, Dieu a été déçu et mécontent d'Israël, sa vigne improductive. Mais maintenant le Père est

entièrement satisfait de l'œuvre de son Fils. Il est la vraie vigne fertile et productive plantée par Dieu lui-même.

Quand Jésus déclare « *Je suis la vraie vigne* », nous comprenons qu'il ne parle pas seulement de lui. Il est en train de nous dire qu'il est la source de la vie. Il est la source de vie de son Église. Une vérité à la fois simple et profonde. Si nous sommes rattachés à lui par la foi, nous serons des branches vivantes. Nous pourrions porter du fruit. Si nous ne sommes pas rattachés à lui, alors, dans ce cas, nous sommes morts. « *Je suis la vraie vigne* », la vigne choisie par le Père, la vigne qui nourrit, soutient et revitalise. Cette vraie vigne va certainement porter des vrais bons fruits à la gloire du Père et pour sa plus grande joie. Mais pour qu'il y ait des fruits, ça prend des branches.

2. Vous êtes les branches

Verset 5: « *Moi, je suis le cep; vous, les sarments.* » Jésus parle à ses disciples. Il parle *de* ses disciples. Il parle aussi de tous ceux qui croiront en lui. Il compare le lien qui existe en lui et les croyants au lien qui existe entre le cep et les sarments. La vigne porte des branches. L'œuvre parfaite de Jésus produit son Église. Le Père qui est le vigneron a planté sa vraie vigne. L'œuvre de Jésus est parfaitement accomplie. Sa mort, sa résurrection, sa montée au ciel, le don du Saint-Esprit. Tout ça c'est complété. Et maintenant, que fait le vigneron? Il s'occupe des branches de sa vigne.

Verset 2: « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche.* » En grec, le mot traduit par « retrancher » peut signifier « ôter », « retrancher »; mais il peut aussi signifier « lever », « soulever ». Il est donc possible de lire le verset 2 de la manière suivante: « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le soulève.* » Ça change complètement le sens. Il semble étrange que le vigneron, aussitôt qu'il aperçoit un sarment sans fruit, se dépêche à le retrancher. En fait, on peut comprendre qu'il le soulève simplement. Il soulève la branche pour empêcher qu'elle touche le sol et qu'elle pourrisse. Il soulève la branche pour qu'elle soit mieux exposée au soleil et qu'elle soit dans des conditions plus propices à porter du fruit. Le Père soulève et soutient ses enfants qui ne portent pas de fruit pour que ceux-ci soient dans de meilleures conditions spirituelles et qu'ils aient le temps de développer du fruit. Jésus parle de « *tout sarment qui est en moi* ». Plus loin, au verset 6, il parle d'un autre cas: « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi* ». Voyez la différence. « *Tout sarment qui est en moi* », c'est une chose, mais « *si quelqu'un ne demeure pas en moi* », c'est une autre chose. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors et on le brûle. Mais pour le sarment qui est en moi, le vigneron s'en occupe. Il le soulève pour qu'il soit dans des conditions plus propices. Si nous commençons à nous éloigner de notre communion avec Jésus-Christ, si nous négligeons la communion fraternelle, si nous nous laissons prendre au filet du péché, nous allons porter très peu de fruit, comme le roi David pendant un certain temps. Le Père vient alors nous soulever. Il nous ramène à sa Parole, il nous reconnecte à son Église, il nous relève pour que nous nous mettions à porter du fruit.

Verset 2: « *Et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit.* » Le vigneron l'émonde. En grec, on dit qu'il le purifie. Il coupe les bouts de branche inutiles qui nuisent à la production. Il est facile pour un chrétien de développer des mauvaises habitudes, établir des mauvaises priorités, se lier d'amitié avec des mauvais amis. Nous développons toutes sortes de mauvaises branches qui nuisent à la production des fruits. Le Père vient nous émonder. Il nous purifie. Verset 3: « *Déjà vous êtes émondés, à cause de la parole que je vous ai annoncée.* » Déjà nous sommes purifiés par le sang de Jésus. Déjà nous sommes purifiés par le Saint-Esprit déversé dans nos cœurs. Mais nous avons encore besoin d'être purifiés. L'émondage n'est pas facile. Ça peut faire mal. C'est douloureux. Couper une mauvaise habitude, couper une mauvaise amitié, couper dans nos priorités mal placées. Le Père nous discipline comme un bon Père. Il peut nous envoyer des épreuves. Il peut également nous envoyer un frère ou une sœur pour nous reprendre et nous corriger. Comprendons bien, l'émondage n'a pas pour but de détruire, mais toujours d'améliorer la branche pour qu'elle soit plus productive.

Au verset 4, Jésus nous dit ce qui est essentiel pour toute branche de la vigne: « *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi.* » Il est facile de penser que nous sommes capables par nous-mêmes de porter du fruit. Jésus nous dit que c'est impossible. Et quand nous portons peu de fruit, il est facile de se décourager. L'essentiel pour nous n'est pas de regarder au fruit ou au peu de fruit, ni même à l'émondation. L'essentiel est de demeurer unis à Jésus-Christ. « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Comment demeurer en lui? Demeurer en lui signifie le connaître de mieux en mieux, développer cette relation privilégiée que nous avons avec lui. Nous le connaissons par la parole qu'il nous a annoncée. Nous le connaissons par le Saint-Esprit qu'il a mis dans nos cœurs. C'est une connaissance du cœur, une foi vivante et active. Demeurer en lui signifie vivre en communion avec lui. Cette communion se vit à l'écoute de sa parole et dans la prière. Verset 7: « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.* » Voyez-vous le lien entre demeurer en lui, connaître sa parole et s'exercer à la prière? Prenez-vous le temps de développer cette communion vivante avec le Seigneur? Êtes-vous à chaque jour à l'écoute de sa parole et courbés dans la prière? « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Cette parole est trop profonde pour que nous puissions pleinement comprendre.

Par contre, « *si quelqu'un ne demeure pas en moi* », il est mort. C'est une branche morte. Il n'y a jamais eu de vie en elle. Cette branche n'a jamais réellement été rattachée à la vigne, elles n'ont jamais eu la foi. Ce sont des branches mortes, comme Judas Iscariot qui vient de quitter Jésus et le groupe des douze. Ces branches improductives, le vigneron les ramasse, les jette dehors et les brûle. Jésus prononce un avertissement solennel contre tous ceux qui ne sont pas rattachés à lui. Ces branches mortes ont peut-être l'apparence des branches vivantes. Ces gens se disent peut-être chrétiens. Ils font peut-être semblant de l'être, mais au fond, ils n'ont pas la vie, ils n'ont pas la foi en Jésus-Christ. Prenons le temps de nous examiner pour voir si nous avons cette foi vivante en Jésus-Christ. Examinons nos vies pour voir si nous demeurons unis à lui. Mais comment savoir si nous sommes des branches vivantes unies à Jésus? C'est en voyant le fruit que nous portons.

3. Vous porterez beaucoup de fruit

Verset 5: « *Moi, je suis le cep; vous les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit.* » Cette parole souligne la vitalité de la vigne. Elle est productive. Elle produit beaucoup de fruit. Verset 2: « *Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte **encore plus de fruit.*** » Verset 5: « *Celui qui demeure en moi comme moi en lui, porte **beaucoup de fruit*** ». Le grand souci du vigneron, c'est que les branches portent beaucoup de fruit, de plus en plus. On ne peut pas s'attendre à porter du fruit si nous ne demeurons pas en communion avec Jésus-Christ. Verset 4: « *Le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi.* » Verset 5: « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » Mais quand nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, nous devrions nous attendre à porter beaucoup de fruit. C'est justement la raison pour laquelle le Père a planté son Fils comme une vigne. C'est aussi la raison pour laquelle le Saint-Esprit est venu dans nos cœurs pour nous greffer à Jésus-Christ. Espérons-nous porter juste un peu de fruit ou beaucoup de fruit? Est-ce normal de se contenter de peu alors que la vigne a été plantée pour en porter beaucoup?

Maintenant, de quel fruit s'agit-il? Nous pensons bien sûr au fruit de l'Esprit en Galates 5. L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. Un chrétien va porter au moins un début de ce fruit. Le fruit va se refléter dans nos motivations, dans nos désirs, dans notre attitude, dans nos paroles, dans nos actions. Le fruit consiste à obéir à ses commandements. Verset 10: « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* » Verset 12: « *Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » Nous revenons encore à l'amour, le premier fruit de l'Esprit dans Galates 5. « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » Voilà l'essentiel de son commandement. Quel fruit portons-nous dans ce domaine? Est-ce que nous grandissons dans notre amour les uns pour les autres? Est-ce que nous portons beaucoup de ce fruit?

Si nous avons une hésitation à répondre, peut-être nous devons également nous demander si nous demeurons dans l'amour de Jésus-Christ. Si nous portons peu de fruit, ne jetons pas le blâme sur nos frères et sœurs qui seraient peut-être plus difficiles à aimer. Examinons plutôt si nous demeurons en bonne communion avec notre Sauveur qui nous a aimés le premier. Est-ce que les branches reçoivent quotidiennement la sève de la vigne? Voilà la condition première pour pouvoir porter le fruit de l'amour.

Non seulement le fruit de l'amour, mais aussi le fruit de la joie. Verset 11: « *Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.* » La joie est un autre beau fruit de la vie chrétienne en communion avec Jésus-Christ. Jésus est joyeux et veut nous communiquer sa joie. Est-ce que cette joie paraît dans nos vies? Les autres devraient pouvoir le remarquer si nous avons la joie du Seigneur.

En conclusion pourquoi le vigneron tient-il tant à ce que nous portions du fruit? C'est pour au moins trois raisons. Tout d'abord, parce que ça nous procure un bienfait à nous-mêmes. Quand nous portons du fruit, nous voyons que nous demeurons en Jésus-Christ. Nous démontrons que nous sommes ses disciples. Nous recevons une plus grande certitude de notre salut. C'est très encourageant! Deuxièmement, le fruit soutient et confirme notre témoignage dans le monde. Au verset 16, Jésus dit: « *Je vous ai choisis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* » Jésus se prépare à envoyer ses disciples en mission. Nous devons prêcher l'Évangile, oui, mais s'il y a peu de fruit dans nos vies, peu de amour, peu de joie, peu d'obéissance, notre message sera peu convaincant. Si par contre nous portons du fruit, le monde le verra et ça pourra convaincre certaines personnes. Jean 13:35: « *À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » Troisièmement, le fruit que nous portons rejaillit sur Dieu lui-même. Verset 8: « *Mon Père est glorifié en ceci: que vous portiez beaucoup de fruit.* » Le vigneron se réjouit de sa vigne productive, avec ses branches bien chargés de fruits. Les bons fruits glorifient Dieu. Notre but premier dans la vie n'est pas de vivre heureux ou d'aller au ciel. Notre but premier, c'est de glorifier Dieu et de montrer aux autres combien Dieu est grand. Comment le faire? En portant beaucoup de fruit. Et comment porter beaucoup de fruit? En demeurant attachés à la vigne. En demeurant attachés à Jésus-Christ qui a dit « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » Amen.

*Paulin Bédard
St-Georges, 26 septembre 2010*